

« Visages de femmes dans l'œuvre romanesque de Rabah Belamri » dans *Enracinement culturel et rôle des médiateurs au Maghreb: l'exemple de Rabah Belamri*, sous la direction de Tassadit Yacine, L'Harmattan-Awal, 2000 (colloque du 29 février 1996), pp.45-51.

VISAGES DE FEMMES DANS L'OEUVRE ROMANESQUE DE RABAH BELAMRI

Les lignes qui suivent sont écrites en hommage à mon ami, Rabah Belamri, poète et romancier. Elles s'inscrivent, de manière conjoncturelle, dans un séminaire annuel sur le rôle des médiateurs culturels au Maghreb.

Par définition, l'écrivain est un "passeur" :

- * passeur du réel au rêve éveillé par le jeu complexe de son imaginaire ;
- * passeur de langues car, dans toute œuvre, bruissent toujours plusieurs langues ;
- * passeur enfin parce qu'enraciné dans un lieu de la terre d'où il s'élance vers d'autres lieux imprévus.

Rabah était tout cela.

J'ai choisi d'évoquer les visages de femmes dans deux de ses romans en proposant des pistes de lecture. Je voudrais transmettre aussi une part du plaisir des voyages vers l'indicible qu'il m'a fait accomplir. J'aurais pu aussi me contenter de citer ce poème que j'ai lu si souvent en public et dont il m'avouait qu'il était son poème-fétiche :

"Ils te chantent gazelle et t'interdisent
l'élan des sables
Ils te chantent perdrix et te vouent
A la dévoration des loups
Ils te chantent soleil et t'affublent
de l'habit des spectres
Ils te chantent émeraude et urinent
dans tes prunelles
Ils te chantent rose
et dès ta prime aurore dilapident
tes pétales de vie
Ils te chantent grenade et te rongent

Je te dis hirondelle
 abîme
 démence
 miroir

Un jour ta salive ravagera
L'espace de notre mémoire
Je te dis poussière
et tu seras FECONDITE."



Les femmes ont le pouvoir, dans l'univers fictif de Rabah Belamri, d'ouvrir au désir et aux secrets du monde. Mais nombreuses sont celles qui, conjointement, sont marquées par la folie. Il pensait que cette récurrence était une façon de dire la réalité de la femme en Algérie et dans le monde arabe en général :

"la femme est en marge de la société. D'une manière ou d'une autre, on la rejette, on la pousse presque dans la folie."¹

Il est revenu, à plusieurs reprises, sur cette oppression des femmes. Ainsi, une de ses déclarations, dans *Parcours Maghrébins*, met les points sur les i :

"la situation de la femme dans les pays musulmans me semble scandaleuse. Quel gâchis, quelle perte d'énergie et de créativité cette femme reléguée par une morale obscurantiste et phallocratique dans la "non-vie" ! Ce désir d'auto-destruction des sociétés islamiques me sidère. Depuis la guerre de libération, la femme algérienne a conquis un certain espace de liberté. J'espère qu'elle saura le défendre et l'accroître. A cet égard, je trouve regrettable la lenteur du pouvoir à réviser le Code de la famille"²

La position du citoyen est sans ambiguïté. Qu'en est-il de celle du romancier ? Par quels chemins fait-il surgir les visages féminins et la féminité dans ses fictions ? En effet, ce ne sont pas les déclarations de principe concernant la condition des femmes qui me retiendront [tous les écrivains algériens - ou presque ! - en tiennent de semblables !] mais la manière dont les femmes sont représentées en texte. Y-a-t-il, comme trop souvent, écart entre le discours du citoyen et les représentations de l'imaginaire ?

Dans la littérature algérienne, poètes et romanciers ont de la difficulté à peindre les femmes dans leur complexité. Amante idéalisée, élément de décor, sorcière ou, très fréquemment, victime, la femme suscite rejet, méfiance ou compassion. Toutefois dans *l'Asile de Pierre* (1989) et *Femmes sans visage* (1992), nous en avons une autre représentation qui est tendre, caustique, mystérieuse et critique. Les personnages féminins résistent : ils ne se déploient pas comme cartes géographiques aisées à

¹ - Interview que nous avons réalisée en mars 1992.

² - Lundi 7 janvier 1991. p.16 - Réponse à la question :

"N'avez-vous pas une vision trop pessimiste de la condition féminine passée et actuelle au Maghreb ?".

déchiffrer car construits en lieux communs. Ils sont des espaces de signification et d'exploration.

Toute écriture est recherche d'équilibre entre réel et imaginaire. Chez Rabah Belamri, les personnages féminins sont essentiels à cette recherche et nous imprègnent durablement. Quelle que soit leur origine, ces images féminines sont liées à l'Algérie : protectrices, initiatrices du désir, aïeules autoritaires et/ou médiatrices d'un imaginaire dont elles sont porteuses et créatrices. Lorsqu'on y regarde de plus près, ces différentes fonctions ne sont pas données une fois pour toutes et réparties d'un personnage à l'autre. Une femme peut être représentative de deux ou de trois de ces caractéristiques : la narration rompt ainsi avec les personnages-types qui voudraient que l'initiatrice du désir ne soit pas protectrice ou que l'autoritaire ne soit pas créatrice. Le monde féminin que Rabah Belamri met en scène sous nos yeux n'est pas régi par les couples de contraires habituellement attendus : tradition / modernité et femmes algériennes / femmes européennes, par exemple.

Au sein d'une structure construite par la fiction, des personnages féminins apparaissent avec une histoire faite de projets, de désirs et d'échecs. Et même quand le personnage féminin est "victime", cette victime pose à la société des questions. L'imaginaire de l'écriture les inscrit en leitmotiv : cette présence poétique crée une dynamique argumentative qui fait éclater l'histoire-prétexte pour laisser en nous des interrogations troublantes. Ainsi, dans *l'Asile de Pierre*, de "la mère de l'enfant, la vraie, la noire, celle qu'on avait enfermée dans la pièce recouverte par la vigne" (p.81), Zaïna. Ainsi de la femme sétifienne voilée que Hab hab Roumane retrouve près de lui lorsqu'il a besoin d'être consolé, protégé ou soigné :

"il ouvre les yeux et découvre à ses côtés la femme en voile noir, à la voilette blanche. Il sourit, et elle détache la voilette qui masque son visage. Il la fixe avec acuité et reconnaît la femme apparue hier, en plein soleil, dans la vallée des grenadiers, celle dont le visage a disparu dans sa mémoire derrière une tache noire, la nuit tombée" (pp. 139-140).

Rabah Belamri qui a souvent été interrogé sur ses personnages féminins, a proposé une sorte de répartition de ces figures.

A propos de *l'Asile de Pierre* où les femmes sont dominantes, il distingue Zaïna, la mère noire, la mère biologique ; elle est "en quelque sorte à référer à cette part africaine, profonde de l'Algérie, part niée, rejetée (d'où son enfermement et sa mort)." Ensuite vient Mouma, la mère adoptive, celle qui arrache l'enfant à sa mère véritable, "peut-être le visage oriental de l'Algérie qui utilise la force pour s'approprier les êtres, les âmes." Il y a Marie, la Française qui renverrait, elle, à la part occidentale de l'Algérie, absolument niée. A son propos, Rabah Belamri s'explique plus longuement. En l'écoutant on peut aussi penser à Madame Madeleine de *l'Asile de Pierre* :

"L'Algérie de mes rêves cela aurait été une Algérie ouverte à toutes les communautés vivant là... C'est un peu ce rêve que j'essaie de traduire... Les Français d'Algérie, je ne veux pas qu'ils fassent partie du décor ; pour moi, ils font partie du paysage affectif même... ils participent de la mémoire."

Pour celle qui a voulu vivre en tant qu'Algérienne la réalité de l'indépendance, il y a rejet dans la folie.

La quatrième figure féminine majeure du roman est celle de la tante Aïcha, "la figure lumineuse de la femme, en relation, en conjonction avec la mythologie du pays mais aussi avec le cosmos, la mythologie de l'ailleurs."

De ces visages longuement peints, on passe, avec *Femmes sans visage* à une plus grande intériorisation de la figure féminine. Dans ce roman, la mère a été assassinée par le père, un jour de folie et de jalousie. Elle restera, "comme une blessure béante dans la mémoire de l'enfant." Il y a d'autres femmes sans visage : la femme voilée dont nous parlions précédemment, la femme qui ouvre à l'enfant le chemin du désir, une nuit de fête, la femme qui se baigne sous ses yeux, en plein soleil et dont il ne peut retrouver les traits. En premier plan, bien sûr, dans le "réalisme" de l'écriture, la grand-mère salvatrice, Alja et l'autre protectrice, Madame Madeleine.

Les deux romans auxquels nous nous intéressons s'organisent autour d'un personnage central, un homme jeune : Hamel puis Hab hab Roumane. La dynamique narrative déterminée par la quête du héros pourrait être formulée, pour ce personnage masculin, comme celle de la recherche d'un espace à vivre dans l'Algérie de l'indépendance. Les femmes sont une pièce maîtresse de cette quête car elles rappellent le passé et l'ancestralité, en multipliant les élans créateurs, en suscitant le désir. Toutes prises dans le quotidien où domine la tradition dans ses aspects répressifs ou porteurs de valeurs, elles sont rarement d'un seul bloc. Nous en donnerons quelques exemples.

* *La mélodie protectrice*, surtout présente avec Mouma et Alja mais aussi avec Tante Aïcha, Marie, Madame Madeleine et même les petites filles Leïla et Had Ezzine.

* *L'accès à la mémoire ancestrale, à la nature, aux secrets de la vie et de la créativité* :

"Avec ses cinq mariages - répudiée à quatre reprises parce que frappée de stérilité, mais aimée jusqu'à la déraison par son dernier époux -, et ses pérégrinations à travers le pays, la tante Aïcha paraissait aux yeux de Hamel douée de plusieurs existences fabuleuses. Sans se demander s'il était dans l'histoire ou dans la légende, il lui emboîtait le pas, traversait des contrées inconnues, au milieu d'une nébuleuse de temps" (p.92)

Il faudrait aussi parler de l'ancêtre Hamla qui a transmis à Mouma ses dons de voyance (pp.64-65) ; celle-ci par voie de conséquence, n'est pas seulement l'usurpatrice de maternité mais une annonciatrice d'avenir : "elle décryptait les destins d'une voix voilée qui faisait monter en lui une foule de pensées obscures."(p.63)

Avec Marie, place est faite à une créativité plus moderne, la peinture. On peut aussi signaler les contes, ceux qui sont racontés et ceux que les deux enfants "vivent" dans *Femmes sans visage*.

- *La fronde féminine* : c'est dans de multiples indices pris dans les deux romans que l'on pourrait suivre cette "vertu" éminemment féminine dans cet univers romanesque. Retenons l'exemple des filles de Mahna qui refusent toutes de se marier "pour avoir la paix", (p.121) qui s'affublent de vêtements masculins pour se moquer des hommes. La seule qui enfreindra la règle du célibat, Meriem, en sera sévèrement punie ! Cette fronde est une marque de courage et de ténacité. Les femmes refusent de plier devant un destin de misère et de malheur.

La remise en cause sociale débouche très souvent, sur la marginalité : marginalités multiples, celle de Marie, celle des femmes inconnues qui offrent leur corps dans les champs, celles qui enfreignent une règle sociale ou une autre.

- *L'ouverture au désir* : cette constante est présente par touches nombreuses, très précises mais jamais excessives. Proximité des corps de la mère et de l'enfant, (*l'asile de pierre* p.63), les gestes de Leïla et Hamel, le jour de la circoncision (p. 47) ; ce sont aussi les jeux de Had Ezzine et de Hab hab Roumane et leur complicité,

"nous retournions à nos occupations secrètes sous les amandiers, chacun capturant et libérant sur le corps de l'autre des poignées d'oiseaux fabuleux." (p.62)

Les mères expulsées - Zaina la folle, mère d' Hamel et Hasna, la mère assassinée de Hab hab Roumane, sont belles, jeunes et séduisantes. Et à la mort de Marie, c'est son amie Alja de l'asile qui entonne un "chant grave et douloureux", plein de sensualité et d'amour, dans la plus pure tradition des improvisations mortuaires des femmes :

"Dans la chambre, la mort est entrée. Elle a touché le petit orteil de Marie, et le froid a coulé dans le pied. O pied petit et lisse ! Elle a touché le deuxième orteil, et le froid est entré dans le mollet. O mollet ferme et arrondi ! Tu réveilles l'envie. Elle a touché le dernier orteil, et le froid a coulé dans la cuisse. O cuisse pleine de chair et de vie qui réveille l'envie ! Elle a touché le quatrième orteil, et le froid a coulé dans le ventre. O ventre blanc et tendre ! Elle a touché le cinquième orteil de ma sœur, et le froid a inondé le cœur. O ton coeur fleuri de lumière !" (p.19)

Femmes admirées, porteuses de rêves, de gestes, de parfums, d'évasions, elles invitent à l'acte d'amour avec naturel et volupté secrète, dans cette fusion de l'onirisme et de l'érotisme dont Rabah Belamri a le secret.

Il nous faudrait encore, pour apprécier l'originalité de ces représentations féminines, déterminer leur rôle actantiel et leurs localisations dans les espaces du dehors et du dedans. Mais ces brèves incursions dans les deux romans montrent déjà l'éventail ouvert que nous offre le romancier : la répartition et les fonctions des rôles féminins, leur efficacité sociale et/ou culturelle ne se réduisent pas à quelques "signes ostentatoires" stéréotypés mais à des explorations inachevées de destins. "Dans mes livres, rien n'est dit : on est toujours entre ce tremblement du rêve et de la réalité."

Cette appréciation rend bien compte de la richesse du monde des femmes, ombres des hommes si nous ne les appréhendons à l'aune du social, figures ambivalentes et complexes si nous les lisons dans la symbolique d'une création.

Paris, le 29 février 1996.